ANNIE HÉMOND-HOTTE
NICOLAS GRENIER



INVITATION

Art Mûr

avril - juin 2011 vol 6 no 5

Mot des directeurs | Directors' Word

C'est lors de la première édition de *Peinture fraîche*, en 2004, que nous avons fait la découverte de deux jeunes artistes très prometteurs du nom d'Annie Hémond-Hotte et de Nicolas Grenier. Nous avons eu l'occasion, par la suite, de vous présenter quelques solos de leur production, et ce jusqu'à ce qu'ils nous quittent pour Londres et pour Los Angeles. Annie Hémond-Hotte a complété avec brio sa maîtrise au très réputé Goldsmiths College de la University of London, se méritant le *Warden Purchase*. Nicolas Grenier a pour sa part obtenu son diplôme de deuxième cycle du California Institute of the Arts, mieux connu sous le nom de CalArts, qui fut fondé par nul autre que Walt Disney.

Ils sont enfin de retour après une absence de trois ans, et c'est donc avec plaisir que nous les accueillons pour la présentation de leurs nouvelles productions. Annie et Nicolas tenaient à ce que ce retour soit particulièrement représentatif de ce qu'ils venaient de vivre, soit des moments très intenses dans des capitales culturelles importantes, avec d'autres jeunes qui comme eux se sont expatriés afin de compléter une formation reconnue mondialement. C'est pourquoi ils ont désiré, en plus de présenter leurs solos, être commissaires d'une exposition de groupe qui réunirait cinq artistes de Goldsmiths et cinq artistes de Los Angeles, ainsi qu'un artiste montréalais. Intitulée *Question de principe, Matter of Principle*, cette exposition met en relation différents médiums qui questionnent la signification ainsi que les frontières de ce que l'on identifie comme de la peinture.

Donc, pour ce printemps 2011, c'est avec enthousiasme que nous vous présentons ces jeunes qui ont décidé de s'investir dans leur carrière et qui sont plus que prêts à prendre leur place en tant que professionnels. Nous vous donnons rendez-vous à partir du 30 avril à la galerie.

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques



Annie Hémond-Hotte & Nicolas Grenier
Vue d'installation / Installation view, 2011

(couverture / cover) **Annie Hémond-Hotte**
Le Buveur d'Absinthe (détail / detail), 2011
huile sur toile / oil on canvas
46 x 46 cm / 18 x 18 inches

Conception et réalisation / Design : Michael Patten | avril-juin 2011, vol. 6, no 5, Les Éditions Art Mûr | ISSN 1715-8729 Invitation. Impression JB Deschamps

Programmation | Programming

RECTO :
NICOLAS GRENIER : ***COMMUNAUTÉS UNIES, UNITED COMMUNITIES***
Du 30 avril au 18 juin 2011 / April 30 – June 18, 2011
Texte de David Elliott. Traduit de l'anglais par Colette Tougas p03
Text by Travis Diehl p07

ANNIE HÉMOND-HOTTE : ***VOILÀ!! MANIFESTE POUR UN DANDY MODERNE, MANIFESTO FOR A MODERN DANDY***
Du 30 avril au 18 juin 2011 / April 30 – June 18, 2011
Texte de Catherine Barnabé p11
Text by Jenny Moore p13

VERSO :
QUESTION DE PRINCIPE, MATTER OF PRINCIPLE :
ERICH BOLLMANN, **CLAUDIA DJABBARI**, **MERIKE ESTNA**, **PATRICIA FERNANDEZ**, **JAMES FERRIS**, **GANDT**, **IAN HOKIN**, **PIERRE JULIEN**, **STEVE KADO**, **TREVOR KIERNANDER**, **JENNY MOORE**, **ALISE SPINELLA**
Du 14 mai au 18 juin 2011 / May 14 – June 18, 2011
Commissaires, curators : Nicolas Grenier & Annie Hémond-Hotte

Texte de Nicolas Grenier et Annie Hémond-Hotte p03
Text by Nicolas Grenier and Annie Hémond-Hotte p03
Text by Travis Diehl p05

L'exposition *Question de Principe, Matter of Principle* est un événement associé aux L.A. Pedestrians / The exhibition *Question de Principe, Matter of Principle* is an event associated with the L.A. Pedestrians. Pour en savoir plus / To learn more : www.lapedestrians.com

Heures d'ouverture / Opening hours :
Mardi - mercredi / Tuesday - Wednesday : 10 h à 18 h / 10-6pm
Jeudi - vendredi / Thursday - Friday : 12 h à 20 h /12-8pm
Samedi / Saturday : 12 h à 17 h / 12-5pm

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank: Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts du Canada · Canada Council for the Arts · SODEC Québec

Art Mûr | 5826 St-Hubert, Montréal, Québec, Canada | H2S 2L7 | admin@artmur.com | www.artmur.com | 514 933 0711

NICOLAS GRENIER : *COMMUNAUTÉS UNIES, UNITED COMMUNITIES*

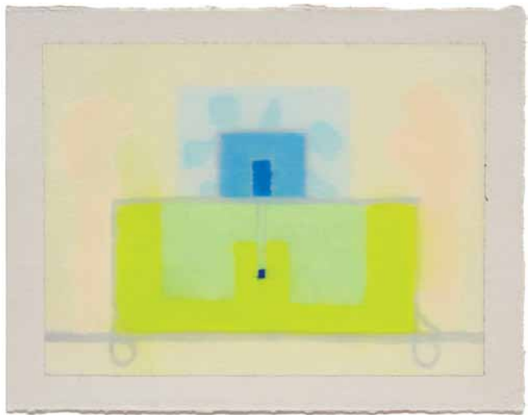
NICOLAS GRENIER À BABYLONE

Texte de David Elliott. Traduit de l'anglais par Colette Tougas

And I can see with my own eyes
It's only a housing scheme that divides
- Joseph Hill, *Two Sevens Clash,* Culture

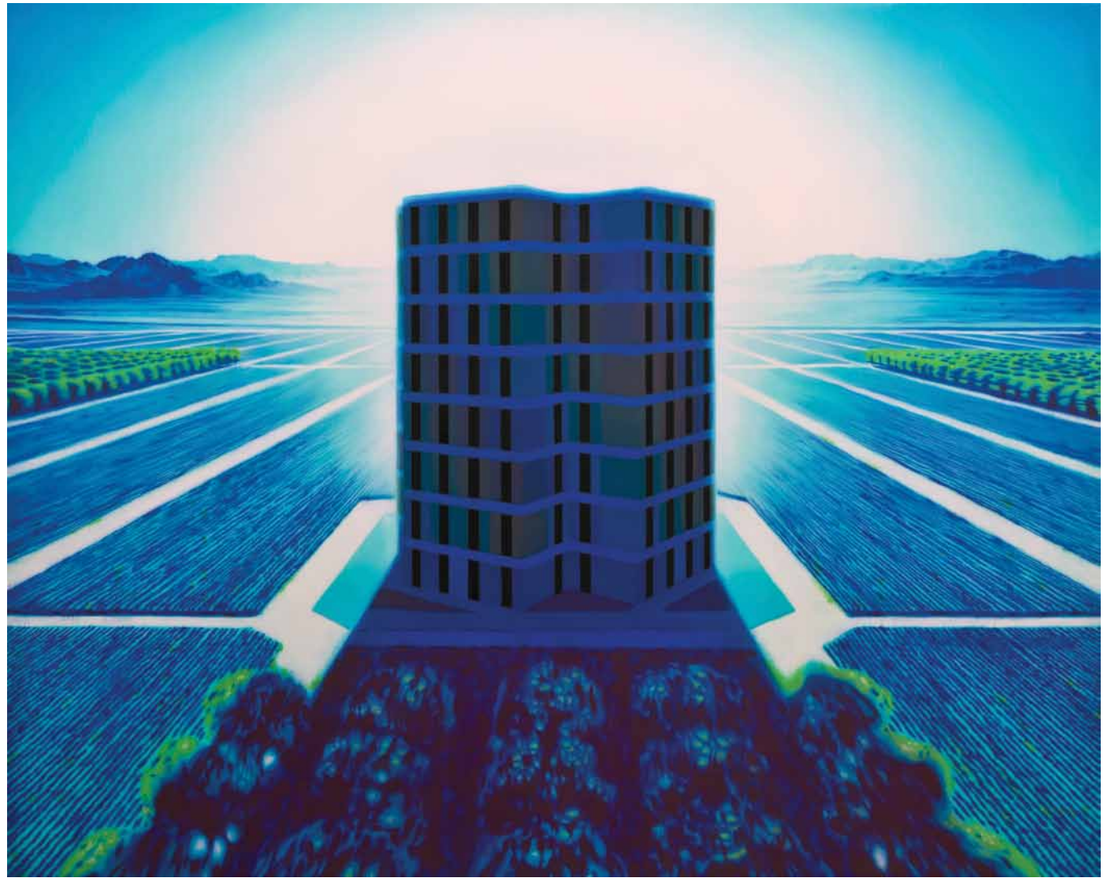
Nicolas sera sans doute amusé du fait que j'amorce un texte sur son travail en citant une chanson Roots-Reggae. Pendant les années où nous avons partagé un atelier, nous avons écouté beaucoup de musique, surtout du R&B des années 1970, comme Sly, Curtis, les Meters et P-Funk. Le rythme de cette musique nous encourageait à persister et ses images saisissantes des quartiers pauvres des villes américaines avaient un effet étrangement stimulant sur nous. Mais je n'ai jamais pu le convaincre quant au reggae. Et, pourtant, pour son nouveau corpus d'œuvres, il me semble offrir la parfaite introduction. Aucune autre forme de musique ne s'est attardée d'aussi belle et prothétique manière à l'ordre social dans le monde, utilisant la ville de Babylone comme métaphore de l'inégalité, du mal et de l'oppression.

Depuis de nombreuses années, l'imagination fertile de Nicolas Grenier et son grand savoir-faire technique lui ont permis de créer des hyper-réalités sur toile qui nous séduisent et nous menacent à la fois, comme du bonbon visuel saupoudré de macabre. Ses portraits richement saturés d'amis dans la vingtaine, enivrés par leur jeunesse et leur beauté, sont passés à des hybrides *Lego* et à des créatures génétiquement modifiées chez qui une monstruosité anticipe la suivante. Dans *Eden* et *Clinical Farms*, les deux dernières expositions de Grenier au Canada avant qu'il ne déménage aux États-Unis, on a vu du paysage et de l'architecture s'ajouter à la figuration qui caractérise sa production. Les environnements proposés étaient pour le moins déstabilisants. Des arbres et des arbustes y surgissaient comme des combustions psychédéliques, alors que les édifices avaient l'allure de croisements entre Le Corbusier et H. R. Giger.



Depuis son déménagement à Los Angeles, la figure a complètement disparu au profit de méditations sur l'architecture et l'urbanisme. Les questions liées à qui nous sommes et à notre devenir ont été remplacées par des enjeux sur où et comment nous vivons. Et, pourtant, je suggérerais que, dans ces nouvelles œuvres, l'architecture en soi est devenue un type d'organisme ou de super-organisme. En ce sens, ses travaux prolongent maintenant l'intérêt de longue date de l'artiste pour la spéculation futuriste et les bâtards de type « Frankenstein ». Pour quiconque a suivi la carrière de Grenier, ces œuvres sembleront tout de même représenter un virage. Pourquoi ce changement soudain? Devrions-nous blâmer le cursus notoirement conceptuel de CalArts ou plutôt la présence d'une architecture moderne et postmoderne de premier plan dans la ville : résidence Lowell, résidence Eames et théâtre Disney? Ou est-ce le résultat d'un choc culturel, une tentative de comprendre un climat urbain socioéconomique très particulier? Peut-être est-ce tout cela à la fois.

Si Montréal a elle aussi ses sans-abris et sa pauvreté, les grandes villes américaines comme Los Angeles affichent des différences sociales scandaleuses qui peuvent choquer même le voyageur le plus endurci. Faites une promenade de quinze minutes en



Nicolas Grenier
Study for Holistic Community Development, 2010
huile sur papier / oil on paper
14 x 18 cm / 5.5 x 7 inches

Nicolas Grenier
Les travailleurs migrants sont logés directement dans les champs : ils partagent des appartements communautaires conçus dans un esprit d'égalité sociale / Migrant Workers Are Accommodated Directly in The Fields, And Share Communal Apartments Designed in a Spirit of Social Equality
2010
huile sur panneau de bois / oil on wood panel
122 x 154 cm / 48 x 60 inches

direction sud à partir du théâtre Disney de Frank Gehry, lequel sert de toile de fond pour les annonces de voitures de luxe, et vous vous retrouverez à Skid Row, une zone d'une cinquantaine de pâtés de maisons où, toutes les nuits de la semaine, près de dix mille sans-abris dorment sur les trottoirs, dans des tentes ou des abris de fortune en carton. L'atelier de Grenier sur la rue Wall est au beau milieu de ce quartier. La vue merveilleuse qu'il a sur les gratte-ciels du centre-ville, depuis sa terrasse sur le toit, est à des années-lumière des conditions de vie en bas sur le trottoir. Ce genre de crise du logement « *in-your-face* » et cette hiérarchie sociale verticale ne peuvent pas faire autrement que de déranger et de déboussoler les gens qui y vivent et y travaillent.

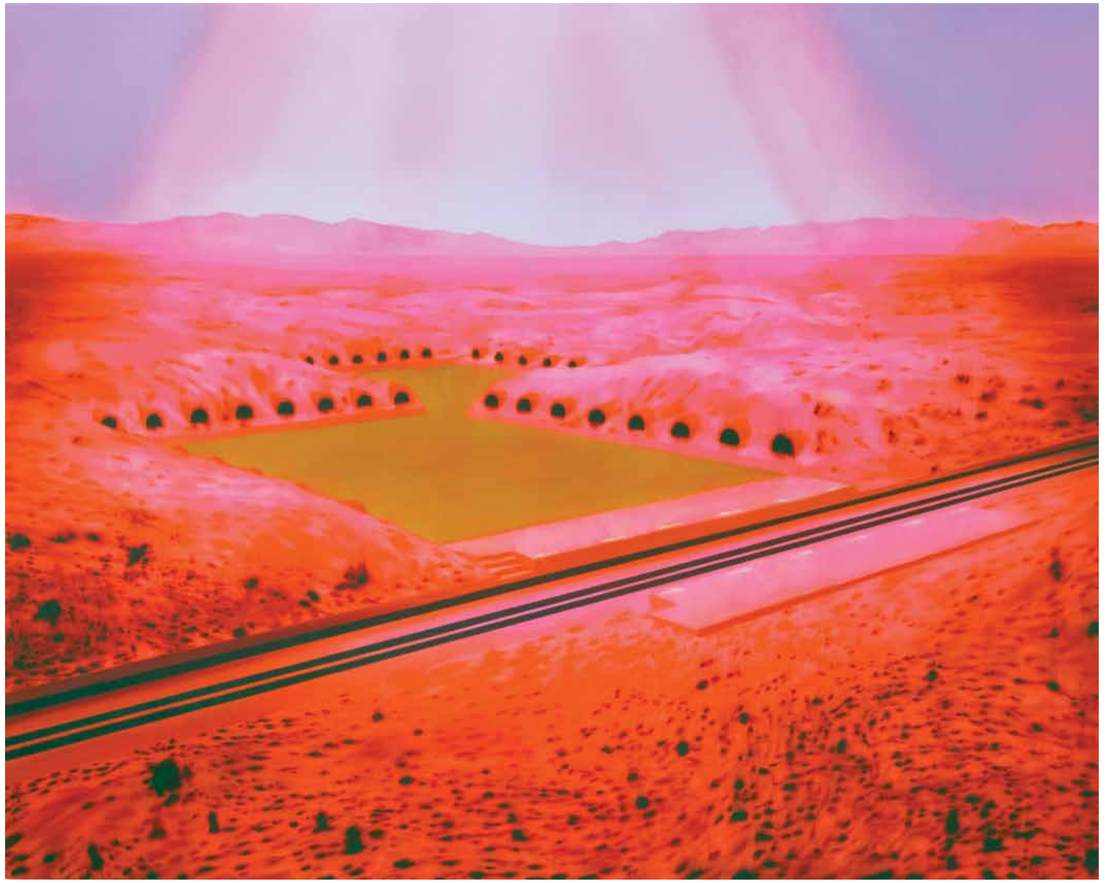
Grenier a décidé d'aborder le sujet non du point de vue du réalisme social, mais en jouant à être un architecte et un urbaniste. Le monde qu'il propose garde une certaine distance par rapport à la dure réalité de la rue. Ses structures sont principalement froides et précaires. Au lieu d'une construction faite pour l'habitation ou le travail, on est devant une construction devenue forteresse, devenue sanctuaire, devenue tour d'ivoire. Il y a des bâtiments qui ressemblent à de petites capsules proprettes, d'autres qui rappellent la fameuse tour de Babel; il y en a même une qui a l'apparence d'un paquebot de croisière en porte-à-faux dans un ciel de couleur tangerine. Proche de la bande dessinée, le charme des arbres sur les toits et le kitsch de type Las Vegas démentent la malveillance dont sont empreintes ces constructions.

Ce n'est pas une mince tâche de comprendre ce travail. D'une part, il s'inscrit très bien sous la rubrique utopie/dystopie : ce sont des projets impossibles à construire qui nous obligent à prendre en compte la communauté. D'autre part, ce sont des tableaux peints au chevalet où se croisent les courants du constructivisme russe et du romantisme du dix-neuvième siècle. El Lissitzky rencontre Caspar David Friedrich. Mais, surtout, il s'agit de rêves, de rêveries, de cauchemars. Bien qu'on y perçoive un geste net et assuré, une intelligence fine, il y a également quelque chose d'ahuri dans ce travail, comme dans d'autres travaux de Grenier. Leur perfectionnisme aride est atténué par une énergie bizarroïde prenant la forme de belles taches de couleur ou de perspectives étranges. Alors que la palette normalement extrême de Grenier est ici retenue, elle remonte tout de même à la surface de manière surprenante, comme des bulles surgissant souvent en bordure. Les systèmes spatiaux varient. Dans la plupart, c'est la perspective isométrique résolue de l'architecte qui est utilisée, alors que d'autres, comme *Migrant Workers*, nous entraînent dans l'espace avec leur perspective unique, sortie tout droit d'un calepin d'Albert Speer, dont la vue s'apparente à la dernière scène d'évasion de *Blade Runner*.

Une de mes peintures préférées dans cette exposition est *Holistic Community Development*, une vue en plongée où le plan architectural se trouve aplati. Audacieuse et héraldique comme un T-shirt heavy métal ou un blason, elle est également complexe et animée dans ses détails et ses couleurs, comme si on la regardait à travers un microscope. Comme du cristal, un flocon de neige, un cœur artificiel, un circuit imprimé, un virus ou un cancer.

Pages suivantes / Following pages :
Nicolas Grenier
County Hall of Power and Authority /
Palais régional des pouvoirs et de l'autorité
graphite et crayons de couleur sur papier /
graphite and colored crayons on paper
28 x 28 cm / 11 x 11 inches

Nicolas Grenier
Vertically Integrated Socialism (détail / detail), 2010
huile sur toile / oil on canvas
222 x 300.5 cm / 87.5 x 121.5 inches



Nicolas Grenier
Compassion Caves, 2010
huile sur panneau de bois / oil on wood panel
122 x 152 cm / 48 x 60 inches

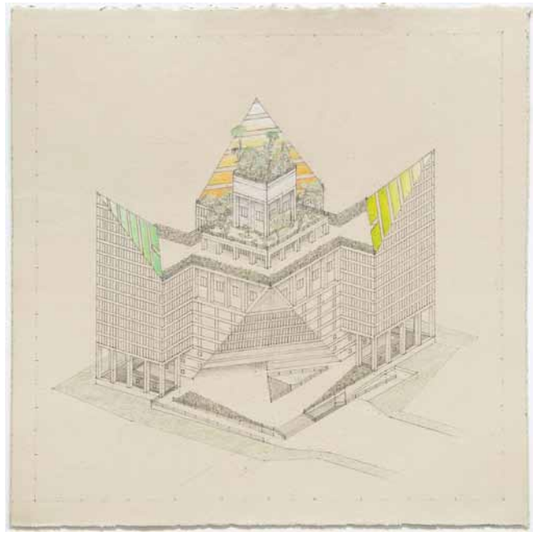
NICOLAS GRENIER : *COMMUNAUTÉS UNIES, UNITED COMMUNITIES*

Through a Prism of Reality

Text by Travis Diehl

The only thing in Nicolas Grenier's painting *Inclusive Gated Community* (2009) rendered in familiar hues, wispy and pastel in the sky above a row of toxic green shacks, is a rainbow. It hardly seems sincere. Like the emerald green lawn on a billboard advertising desert tract homes, it appears to cinch the cynicism of some radioactive modernist dystopia. If the glowing color seduces, if the motion-blurred and molten-flecked trees look inviting, well – let the rainbow return you to irony.

The visible spectrum grounds the otherwise skewed world of Grenier's images. In the horizonless dawn of the large canvas *Vertically Integrated Socialism* (2010) is another reassuring gradient – in the form of an apartment building. From a white penthouse shrouded in a pale halo, the units neatly subdivide at each successive tier; their colors mix, trickle down, darken – four bold red, blue, and yellow-green luxury units, then sixteen two-bedroom units in teals, fuchsias, and oranges – until the gleaming penthouse is literally supported by sixty-four dim, subterranean "inclusivity apartments." The pigments seem somehow ominous, those tiny basement units almost inhumane. Yet the composition of this color theory society is pleasantly resolved.



Grenier renders the architecture we deserve. We want unity, but not at the expense of diversity or freedom. The Vertically Integrated Socialism building accommodates just that: all classes under one roof, their relative positions essentially unchanged within a capitalist pyramid scheme. Or take the frank and efficient approach of *Gentrification-Ready Single Family Grass Roof Housing* (2011), a development of small bungalows ready to be stacked into three-bedroom homes once property values rise. The old cellars of the poor will be flooded to make the swimming pools of the bourgeoisie. Admittedly, in their blunt elegance, these buildings reflect the priorities of our current social architecture.

Is this, then, some cold yet bright, painterly utopia? Or are these crisp exteriors a cover for totalitarianism? We expect one extreme or the other: the benevolent designs of R. Buckminster Fuller, the sun's energy spread evenly across the whole social spectrum; or Aldous Huxley's nightmare of UV hatcheries and synthetic solar doses. It's even tempting to abandon ourselves to the acidic wonderland of Grenier's paintings, to accept the utopia presented here in its paradoxical sense of "no-place," the impossible made possible at last by art. But none of this quite fits. Grenier's images comprise a flat, diagrammatic world – a world of painterly correspondence, not transcendence. In it, we see our own tangled cities, our own lost communes, our own regimented wilds. The spectrum itself becomes a diagram of the full range of our society, distributed across modern urbanism. The bland rainbow suddenly seems to confirm the banality of even electric suburbs.

Like Disney's Tomorrowland and its arterial freeways, like the United States under Reaganomics, Grenier's United Communities possess the veracity of social models in the abstract. This is society viewed, as Ronald Reagan once put it, "through a prism of reality." A strange idea: an optical instrument that does exactly nothing – or, put another way, that constitutes reality by insisting on vision as truth. This self-evident visuality



precludes all other perspectives and recognizes only its own result. Through such a prism, for example, is produced the everyday hallucination of Southern California. Greek Order facades sparkle in Technicolor; palm trees bristle like pubic hair at the bases of high-rise office buildings. The synthesis of Mediterranean and Modernist fantasy forms a quotidian mirage.

Of course, some might dispute this reality, if they were part of it – that is, if they were visible. Here, Grenier's diagrammatic architecture gains its polemic. By rendering contradiction, by composing inequality, the artist contests a paradoxical and disingenuous urbanism on its own terms of self-evident visuality, shining it through its own favorite prism. Unlike photography, which is bound to less metaphysical optics, painting is visual in an expanded sense, and therefore is well suited to challenge a regime of pleasant visions. The buildings depicted in this exhibition are not meant to be built. As visual solutions to visual problems, they are already fully realized. This may seem dangerously close to the painterly utopianism of Mondrian or Rothko. Yet in a colorful, geometric painting of the footprint of a planned community is, more than abstract escapism, an echo of Peter Halley, who "walled up" Rothko in the 1980s with schematic, DayGlo abstractions of prisons, streets, and circuit boards. Here, as they occupy the picture plane, Grenier's United Communities insist on a candid, socially conscious visuality through the very social hallucinations that would conceal contradiction altogether.

Creating worlds without referents is still what painting does best. Grenier reclaims precisely this from the medium's disparaged history, countering fantasy with fantasy. Perhaps, too, painting itself is evidence of a certain idealism. Surrounded by cloying psychedelia, burdened with strange social correspondences, that wan little rainbow, fragile relic of reality, could almost be sincere.

NICOLAS GRENIER : CURRICULUM VITÆ

Né à Montréal (Québec) en 1982 / Born in Montréal (Québec) in 1982
Vit et travaille à Los Angeles, CA / Living and working in Los Angeles, CA

Education

2008-2010 Maîtrise en art, California Institute of the Arts, Valencia, Californie, États-Unis
2001-2004 Baccalauréat en beaux-arts, Université Concordia, Montréal
1999-2001 DEC en arts plastiques, Collège Édouard-Montpetit, Longueuil

Expositions individuelles (sélection) / Selected solo exhibitions

2011 *United Communities, Communautés unies*, Art Mûr, Montréal, QC
2010 *Model Integrity*, California Institute of the Arts, Valencia, CA
2009 *Who Are You?*, California Institute of the Arts, Valencia, CA
2008 *Clinical Farm*, LandymoreKeith Contemporary Art, Toronto, ON
2008 *Eden*, Art Mûr, Montréal, QC
2007 *Jeu Noir*, LandymoreKeith Contemporary Art, Toronto, ON
2006 *Introduction au projet LEGO*, Galerie Saint-Laurent + Hill, Ottawa, ON
2006 *Portraits*, Art Mûr, Montréal, QC
2005 *L'étrangeté du réel,* Commissaire : Dominique Laquerre, Salles de concerts du Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville, QC
2005 *Le grand jeu*, Art Mûr, Montréal, QC

Expositions collectives (sélection) / Selected group exhibitions

2011 *Lausanne - L.A.*, Co-organisateur (projet avec les L.A. Pedestrians) Castle Rooftop, Los Angeles, CA
2011 *L.A. – Lausanne*, Co-organisateur et commissaire (projet avec les L.A. Pedestrians), Espace Curtat-Tunnel, Lausanne, Suisse
2011 *The Collective Show Los Angeles 2011*, Participation et lancement officiel des L.A. Pedestrians, 995 & 997 N Hill St, Los Angeles, CA
2010 *Home & Garden*, Commissaire : Tom Leeser, Museum of Jurassic Technology, Los Angeles, CA
2010 *Box Scheme*, Commissaire : Ana Vezjovic Sharp, CalArts Graduate Exhibition, Cottage Home, Los Angeles, CA
2010 *Volume*, Collaboration avec Melodie Mousset. Commissaire : Andrea Neustein, AT1 Projects, Los Angeles, CA
2010 *An Age of Glory* (Exposition en duo avec Rachel McRae), Katharine Mulherin Los Angeles, Los Angeles, CA
2009 *Home & Garden*, Commissaire : Tom Leeser / viralnet.net Exposition web <www.integr8dmedia.net/viralnet/homeandgarden>
2009 *La collection selon...Espace Création Loto-Québec,* Montréal, QC Commissaires: 20 personnalités québécoises de la culture
2008 *Sublîme démesure*, Commissaire : Alain Tremblay, Centre National d'exposition, Jonquière, QC

Distinctions (sélection)

2010-11 Bourse de recherche et création du Conseil de Arts et des Lettres du Québec
2009-10 Bourse de recherche du FQRSC (Fonds Québécois de la recherche sur la Société et la culture)
2009-10 Bourse d'études du California Institute of the Arts
2008-10 Dean's Project Grant, California Institute of the Arts
2009 Alumni Special Funds Project Grant, California Institute of the Arts
2008-09 Litvack Endowed Scholarship, California Institute of the Arts
2007 Bourse de production de la Fondation du Maire de Montréal pour la jeunesse
2007 Bourse de recherche et création du Conseil de Arts et des Lettres du Québec
2006 Semi-finaliste du concours canadien de peinture de la RBC 2006
2006 Bourse Jeunes Volontaires, municipalité de Montréal
2004 Guido Molinari Prize in Studio Arts, Université Concordia

Presse / publications (sélection)

2010 Laroche, Jean-François. « On the move avec Nicolas Grenier », film documentaire de 19 minutes, Idealis Metropolis
2010 « L'urbanisme tordu de Los Angeles », chronique / interview avec Anne-Marie Withenshaw, émission AM, *Radio-Canada*, 03/08/2010
2009 Projection de « Le fruit interdit vu par Nicolas Grenier », FIFA (Festival International des Films sur l'Art de Montréal)
2008 Rannou, Pierre. « Eden, Nicolas Grenier ». Esse 64 (automne), p68
2008 Roenisch, Clint et Jane Urquhart. « Carte Blanche Vol 2 Painting ». Magenta Foundation, Toronto 2008, p62 et 305
2008 Laroche, Jean-François. « Le fruit interdit vu par Nicolas Grenier », film documentaire de 24 minutes (production indépendante)
2008 « RBC Canadian Painting Competition - Ten years » (catalogue), Royal Bank of Canada, Toronto 2008, p36
2008 Terence, Dick. « Toronto ». Blogue *Akimblog* (http://www.akimbo.biz/akimblog/?id=207)
2008 Tassé-Themens, Jean-Virgile. « Nicolas Grenier récidive à la galerie LandymoreKeith ». Site du journal *Le Métropolitain* (http://www.lemetropolitain.com/nouvelles.asp?jID=1&nID=10989)
2008 Laquerre, Dominique. « Festival International de Musique Actuelle de Victoriaville : 25 ans de rencontres entre la musique et les arts visuels ». Revue *Le Sabord*, 03/2008, p53 et 57
2006 « Libre-Échange » (émission télévisuelle), chronique arts visuels animée par René-Richard Cyr, Télé-Québec



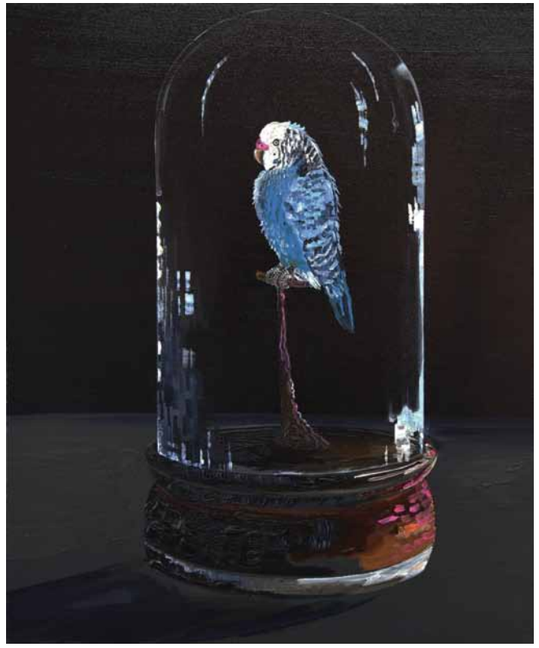
Annie Hémond-Hotte
Paysage domestique, 2011
huile sur toile / oil on canvas
102 x 76 cm / 40 x 30 inches
Crédit photo : Richard-Max Tremblay

ANNIE HÉMOND-HOTTE : *VOILÀ!! MANIFESTE POUR UN DANDY MODERNE*

Texte de Catherine Barnabé

Le temps. Annie Hémond-Hotte vit sur plusieurs à la fois. Elle se promène entre les époques, dans un univers recomposé. Les « mythes authentiques » construisent sa vie. Habitant pleinement son rêve, dialoguant constamment avec les époques révolues, avec les artistes qui l'ont précédée, elle se plaît à piger dans ces influences, à vivre dans un présent composé du passé. Le dandy moderne, c'est elle.

Se positionner. L'angoisse de la décision : y aller ou pas. Faire quelque chose pour vrai, mais avec une distance. L'artiste peint avec le souci du détail et de la perfection, avec une technique parfaite et maîtrisée, mais avec une attitude complètement autre, libre, violente. L'idée du geste. Calculé mais spontané, à la fois contrôlé et visible. Elle se situe entre la *bad painting* nord-américaine et Otto Dix, entre l'expressionnisme abstrait et Manet. Et elle y reste. Toujours dans cet entre-deux. Toujours au centre. Afin de créer des personnages un peu dérangeants, troublants. Qui pourraient presque être humains. Qui portent au doute. Ces influences se bousculent et elle s'affirme comme une peintre actuelle qui adopte une attitude romantique, voire historique en pigeant dans le passé, tellement que cela devient un mode de vie.



L'espace autour. Qui est maintenant un élément clé de la composition du personnage. Une figure dans un lieu. Une scène. Ici, l'artiste se tourne vers des figures ludiques qui seraient plus près de l'illustration. Dans ses œuvres précédentes sur un fond abstrait, les figures paraissaient en mouvement. Comme prisent sur le vif, au détour d'un geste, d'une chute. Là, l'artiste compose plutôt une situation, un décor dans lequel une action prend forme. Le mouvement y est toujours, mais souvent concentré dans une partie du tableau. L'humour reste l'essence, l'imagerie pop un référent, mais elle s'ouvre à davantage de possibilités en diversifiant ses sujets et en dirigeant son focus sur les espaces aux alentours. Ainsi, avec cette volonté de créer des situations ludiques, l'idée que le visiteur est plutôt un spectateur prend tout son sens.

Un manifeste. Pour exprimer ses idéologies, sa pensée. Pour bifurquer doucement du discours sur l'art et de l'autoréférentialité. Pour ne pas donner de réponse, surtout. Mais des propositions, des idées qui porteront plus loin. Peut-être. Et sans responsabilité, seulement des idées qui en généreront d'autres. Affirmer ce qu'elle pense, mais pas nécessairement ce qu'elle fait. D'une voix personnelle. Être libre et nostalgique. Incarner l'idée-même du peintre.

p11. Annie Hémond-Hotte
Crystal Palace, 2011
huile sur toile / oil on canvas
61 x 51 cm / 24 x 20 inches

p12. Annie Hémond-Hotte
Oreille moderne, 2011
huile sur toile / oil on canvas
24 x 24 cm / 9 x 9 inches
Crédit photo : Richard-Max Tremblay



ANNIE HÉMOND-HOTTE : *VOILÀ!! MANIFESTO FOR A MODERNE DANDY*

Text by Jenny Moore

NARRATOR:
Welcome. You have arrived. Or, you have just left. You haven't really seen yet, have you?

CUT!

Tap-dancing her way between expressionism and new objectivity, Annie Hémond-Hotte builds her own Bauhaus – a shifting world of function and design where painting is Painting! and the construction of space could be surreptitiously paired with the stills of a cartoon. It is slippery slope, this established offering of instability, this crafty concoction of Le Corbusian confidence; she gives us an art object. A picture. A stage.

Re-structuring the idea of building with a kind of Post-Bauhaus expressionism, Annie Hémond-Hotte's manifesto confronts us with a cast of characters and spatial milieu oozing with object and subject; where the curtain falls in a splash of paint rather than a swish of fabric. Here, one sees not merely the work of a painter but Hémond-Hotte herself, mischievously playing the character of The Painter on the podium of her artistic practice. Her work is as much about painting as it is the wor-ld that paint creates – the swishing and sloshing of pigment onto surface is vocal and obscene, it reminds us that, in fact, there is a hand. Through this handling, the signature of The Painter can be instantly confused with the figuration in the picture itself; a mark is made and yet, we see the hand disembodied and floating in the painted space itself! The Painter paints, and looses a limb in the act.

Taking liberties in assuming that the history of painting is disjointed – assertive, but inevitably flawed – Hémond-Hotte's objects exist in both the 'now' and the 'then' – in the living room and in the painting of the living room – as a model, as a photo, as a painting and finally, as the hairpiece of a fine, noble gentleman

DIRECTORS NOTE:

If The Writer of this text wishes to maintain any authenticity then, surely, The Writer…

- *Authenticity?*

Ahem. Excuse me. If The Writer of this text wishes to devise a position…

- *Position? As in, what room one is in when one looks or sees or listens or thinks or exists? What exactly is it that we are talking about here?*

We are talking about this! About this room, the oozing mess of walls and floors and concrete that, architecturally speaking, makes up a space in which we might see…

- *Seeing? Is that what this is all about?*

CUT!! CUT!! Start over! *(fade to black, curtain closes and re-opens with flair).*

So, there I was, sitting in a bar with my cigarette dangling from the hosepipe of my mind when a man walked up to me and said,

MAN:
Are you a painter?

ME:
What does it look like, mate? I am painting, am I not? I am taking a colour and, with the very movement of my blue-stained arm, extracting the lovelessness from your eyes, and making a mark – SWIPE – am I not?

Jumping, twitching, and refiguring all that his small mind could disassemble, the man slammed his glass down, turning over the wooden chair, and began to pace.
I sipped. The drink spoke.

MERLOT:
Are you a painter?

ME:
What a question! Haven't you heard? That painting is dead? I am now an architect, my friend. I am a mere master of the times, yes, that's it! A contractor of colour; a shape-shifter.

DIRECTORS NOTE:

If The Writer of this text wishes to maintain any credibility, The Writer might remember that is the month of May in the year 2011.

- Says who?

Says the calendar, my dear friend – imbecile and degenerate – are you now about to say that one can escape time?!

All I mean to say is that if one can find oneself in a world (this world, I propose) where oil spills and earthquakes decorate our discernment like Delaunay prints and, in the blink of an eye, this very green chair on which my dinner date was sat can discard itself fully into the landfill of photographs then when is 'now?' When is now? When is now?

MERLOT :
(piping in from the dinner table)

Now is when we say "NOW."

MOUSE IN THE HOUSE :
(long and drawn out, with Nina Simone's version of I Put a Spell On You *painfully playing in the background)*

Now!



ANNIE HÉMOND-HOTTE : CURRICULUM VITÆ

Née à Montréal (Québec) en 1980 / Born in Montréal (Québec) in 1980
Vit et travaille à Londres, R.-U. et Montréal, QC / Living and working in London, UK and Montreal, QC

Education

2007-2009 MFA in Fine Art, Goldsmiths University of London, UK
2000-2004 Bachelor's degree in Fine Arts (Studio Arts Minor in Painting) Concordia University, Montréal, QC

Expositions individuelles (sélection) / Selected solo exhibitions

2011 *Voilà!! Manifeste pour un dandy moderne*, Art Mûr, Montréal, QC
2007 *I see you in a computer, je te vois dans une machine,* Art Mûr Montréal, QC
2007 *The Triplets*, Landymorekeith Gallery, Toronto, ON
2006 *Les arcs et autres formes primaires*, Art Mûr, Montréal, QC
2001 *C'est pas parce qu'on est grand qu'on peut pas être petit,* Artus Gallery Montréal, QC

Expositions en duo (sélection) / Selected duo exhibitions

2009 *Two Positions*, Thomas Rehbein Gallery, Cologne, Germany
2005 *Acte II,* Espace 4, 2nd Floor, Art Mûr, Montréal, QC
2004 *Deux jeunes artistes dans le vent*, Espace 306, Belgo, Montréal, QC
2003 *Portrait de l'heure du thé*, Espace 306, Belgo, Montréal, QC

Expositions collectives (sélection) / Selected group exhibitions

2010 *Dough and Dynamite*, John McAslan + Partners, London, UK
2010 *The Devil's Necktie*, The Woodmill, London, UK
2010 *TAG. From 3 to 36: New London Painting*, Brown Gallery, London, UK
2009 Goldsmiths MFA Exhibtion, Goldsmiths University of London, London, UK
2009 *Group/Grope, Area 10*, London UK Metamorphose, Islington Arts Factory, London, UK
2008 *Metamorphose*, Islington Arts Factory, London, UK
2006 *Paperbag*, Madame Edgar gallery, Montréal, QC
2006 *Montreal Collective show,* Studio William, Montréal, QC
2005 *Montreal Collective show,* Studio William, Montréal, QC
2004 *Fresh Paint*, Art Mûr, Montréal, QC

Prix et mentions / Awards and Honours

2009 Warden Purchase

Publications

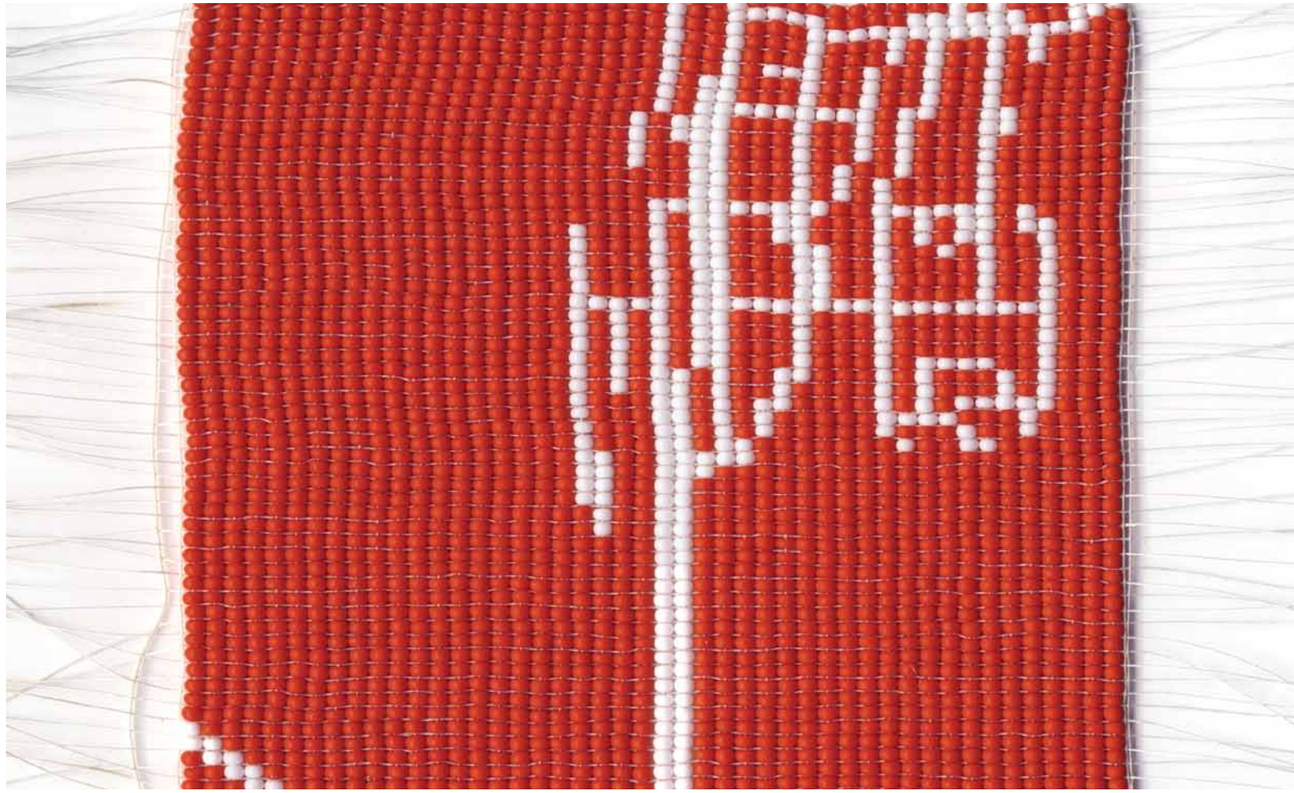
Spring/March 2011, "Agenda Quebec", *Canadian Art*
Fall 2010 "My first Masterpiece", SNAP! Magazine, Montréal n.12 (My First)
April 2010 "Goldsmiths – But Is It Art", documentary by Magnus Temple & Emma Tutty, Dragonfly and BBC Four, London, UK
Dec. 2009 *Stadtzauber magazine*, Cologne, Germany, Issue December
July 15th 2009 A rticle "The next generation of YBAs : what does the future hold?", *The Guardian*, London
March 26th 2006 Article "Clef de voûte" par Michel Hellman, Le Devoir, Montréal
March 4th 2006 Article "Three Painters Get right to The Point" by Henry Lehmann, The Gazette, Montréal

p15. Annie Hémond-Hotte
Le Verre Vide (Entretien entre Sylvia von Harden et Annie H.Hotte), 2011
huile sur toile / oil on canvas
153 x 153 cm / 60 x 60 inches



Sweet Crude CAL LANE

Du 7 juin au 4 septembre 2011 / June 7 – September 4, 2011
Maison Hamel-Bruneau
2608, chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
418 641-6280



NADIA MYRE

La Biennale de Montréal (BNL MTL) et la galerie Art Mûr ont le plaisir de vous inviter au lancement de la monographie de Nadia Myre. Publication réalisée en collaboration avec le Musée d'art contemporain des Laurentides et la Carleton University Art Gallery.

Jeudi, 12 mai 2011 à 18h / Thursday May 12, 2011 at 6pm
3450, rue St-Urbain (angle Sherbrooke Ouest)
L'artiste sera présente pour signer les catalogues. Entrée libre.